

La femme à Olympie

par Conrado Durantez

I. Les Jeux Héréens



Bien connu de nos lecteurs, Conrado Durantez, directeur du Centre d'études olympiques de l'Institut national d'éducation physique de Madrid, nous a fait parvenir peu avant la parution de son ouvrage encyclopédique sur « Olympie »

(Voir « Revue Olympique » No 99) son chapitre sur la Femme. Nous l'en remercions et le publions, complétant ainsi notre dossier sur la femme et le sport.

Le rôle de la femme grecque, dans le domaine de l'éducation physique et dans celui de l'agonistique, fut très important. Dans les mythes helléniques qui, par leur nature, renferment toujours une parcelle de vérité — bien que même ce que nous acceptons comme vérité participe au mythe¹ — nous rencontrons des déesses aguerries et intrépides qui sautent, courent et luttent contre l'homme, lui disputant une place culturelle et sociologique à laquelle, en fin de compte, l'homme devait s'imposer.

Artémise et Atalante sont le symbole divin d'une ancienne primauté matriarcale avec droit et pouvoir qui devait trouver, dès le début de son évolution, une concrétisation en d'autres leaders du même sexe qui maintiendront leur pouvoir originaire à travers le symbolique attribut de la fertilité dont elles étaient porteuses. Ainsi survinrent Héra, Hippodamia et Pénélope. Toutefois, dans la nouvelle trilogie de fertilité surgie parmi les brumes des légendes locales et les rhapsodies des poèmes homériques, existe déjà un degré différenciateur, principe du déclin générique que la femme va subir par rapport à ses attributs archaïques et ancestraux. Héra est le

symbole divin de la fertilité, mais Pénélope et Hippodamia sont des récompenses humaines fertiles, offertes à l'homme méritant pour couronner son triomphe et son audace. C'est pourquoi, « au contraire d'Artémise et d'Atalante, la femme non seulement cesse de se défendre et de lutter par elle-même, mais encore elle se convertit en récompense ».²

Déjà, dans le théâtre de l'histoire, antérieurement aux temps historiques grecs, à l'époque de l'intégration du prodigieux monde crétois, liée à son ancien et sublime éloignement du

Enlèvement d'Hélène par Thésée. Figures rouges d'une amphore attique attribuée à Futimides (510 av. J.-C.). Munich, Staatliche Antikensammlungen.



mythe lui-même, nous voyons la dimension réelle de l'aspect ludique et agonistique de la femme qui, indépendante et libre, s'adonne aux exercices physiques les plus divers, associée parfois à l'homme. « La femme crétoise — dit Assa — assiste à tous les spectacles et semble circuler librement, avec son époux ou sans lui. En tout cas, nous la voyons se livrer, comme les hommes, à de nombreuses activités gymniques et sportives qui participent au culte et au jeu.

Naturellement, elles dansent. Mais elles courent aussi. Elles conduisent des chars rapides tirés par des chevaux, et même elles pratiquent les deux sports majeurs des Crétois: le pugilat et la taoumachie. »³

Dans les communautés hellènes nouvellement formées, insulaires, péninsulaires et continentales, la femme continue l'entraînement et use effectivement de ses anciens droits au jeu, à l'éducation physique et, occasionnellement, à la compétition publique organisée. Dans la communauté spartiate, la plus fidèle partisane de cette tendance, les jeunes filles sont exercées et entraînées le plus souvent avec les hommes, ce qui provoque les moqueries piquantes et l'hilarité de leurs compatriotes athéniens. Mais les lois sévères de Lycurge prescrivaient aux jeunes filles du pays non seulement l'exercice de la course, les jeux de la balle et du cerceau, mais encore le lancement du disque, la lutte et même le pugilat. Avec cette formation, la femme sera donc capable de régir, avec la fermeté nécessaire, les affaires familiales, et parfois d'importance publique, lors des multiples occasions où les hommes se trouvent

Jeunes filles faisant leur toilette. Détail d'un stamnos attique (435 av. J.-C.) provenant de Vulci. Munich, Staatliche Antikensammlungen.



Jeune fille se préparant pour la toilette. Ornementation intérieure d'une coupe de figures rouges du peintre Onésimos, vers 490 av. J.-C., et provenant de Chiusi (Etrurie). Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

éloignés sur des champs de bataille. La nudité, dans laquelle très souvent elle doit lutter contre l'homme, facilitera la camaraderie entre les deux sexes, bien que son instinct et tout l'enseignement qu'elle reçoit la conditionnent à une mission extrêmement importante: être la mère féconde d'une robuste descendance. C'est pourquoi Gorgie, femme de Léonidas, à la question d'une étrangère sur le mystérieux pouvoir que seule la femme de Sparte semblait exercer sur l'homme, répond:

« Nous aussi, nous seules, enfantons les hommes! »⁴ C'est pourquoi on donnait à la championne de Sparte le titre élogieux de « crisophore » (porteuse d'or), puisque son corps était le garant du meilleur développement du futur embryon.⁵

Pourtant, si l'instruction et la préparation de la femme grecque étaient dirigées vers les exigences et les privilèges de l'éducation physique, sa participation officielle aux concours publics ou aux grands Jeux Panhelléniques fut très isolée. Nous en retiendrons d'autant mieux les rares informations que nous possédons aujourd'hui sur les concours sportifs qui leur étaient exclusivement réservés, ou du moins sur ceux auxquels leur participation était permise. Thucydide⁶ a décrit l'un de ces derniers, qui s'est déroulé dans l'île de Délos, en honneur d'Apollon et Artémise. Les Grecs d'Asie Mineure venaient habituellement en nombre, accompagnés de leur femme et de

leurs enfants, pour concourir aux épreuves de danse, de musique et d'athlétisme qui constituaient le programme des festivités des jeux.

A Olympie eurent lieu des compétitions officielles programmées spécialement pour les femmes, appelées Jeux Héréens, lesquels nous sont décrits par Pausanias. « Tous les quatre ans — dit-il — les Seize Femmes tissent pour Héra un « péplos » ou une tunique; elles-mêmes célèbrent aussi les Jeux nommés Héréens. Ces Jeux consistent en une course à pied pour les jeunes filles. Elles ne sont pas toutes du même âge. Celles qui courent en premier sont les plus jeunes; viennent ensuite celles qui sont un peu plus âgées, et pour terminer courent les plus âgées parmi les jeunes filles.

Elles courent de la manière suivante: les cheveux défaits, la tunique légèrement au-dessus du genou et l'épaule droite nue jusqu'à la hauteur de la poitrine. Elles aussi ont le Stade Olympique réservé pour leurs Jeux, mais la longueur du stade, dans la course du même nom, leur a été raccourcie d'une sixième partie environ. On donne aux jeunes lauréates des couronnes d'olivier et une part de la vache sacrifiée à Héra. Elles peuvent aussi dédier des statues portant l'inscription de leur nom.

Celles qui dirigent les Seize sont, comme les présidents des Jeux, des femmes mariées. Les Jeux des jeunes filles remontent à des temps très anciens; on dit qu'en témoignage de gratitude envers Héra pour son union avec Pélope. Hippodamia réunit les Seize Femmes afin d'inaugurer avec elles les Jeux Héréens. »⁷

Hormis le texte succinct mais précis de Pausanias, rares sont les informations que nous possédons par d'autres sources sur les Jeux Héréens. Leur origine, ou la raison de leur création, est incertaine. De la citation précédente ainsi que de l'évolution qui, durant des siècles, s'effectua dans le Sanctuaire d'Olympie, nous pouvons déduire que les Jeux, qui déjà à l'époque historique étaient organisés en l'honneur d'Héra, trouvent leurs origines lointaines dans les cultes pré-doriens de la fertilité, incarnés par le mariage sacré de Pélope (l'abondance) et Hippodamia (la fécondité). C'est pourquoi, lorsque postérieurement les concours continuent de se dérouler en l'honneur d'Héra (à Olympie également divinité indigène pré-dorienne), ils conservent toujours une partie de leur essence antique dans les prix décernés aux lauréates.

Celles-ci peuvent manger la viande de la vache sacrifiée en l'honneur de la déesse, ce

qui suppose une communion avec la divinité (Héra s'était montrée ainsi à l'humanité sous la forme d'une génisse blanche). L'autre récompense, la couronne d'olivier, suppose au contraire une transposition ancienne des rites originaires puisque la championne de la course des jeunes recevait une grenade, symbole de la fertilité et attribut de la grande divinité féminine du Sanctuaire⁸.

Le classement des concurrentes en trois âges échelonnés pouvait être à l'origine d'un archaïque et ritualiste symbolisme prétendant que la terre cultivée était labourée et semée « trois fois par an », produisant par sa fécondité trois récoltes⁹; ou bien, plus simplement, la répartition des participantes correspondait à un principe technique de classification des athlètes selon l'âge, lesquels étaient répartis habituellement en trois catégories dans les grands concours panhelléniques masculins, excepté pour les concours olympiques.

*Jeune fille spartiate en train de courir.
Figure de bronze, 550 av. J.-C. Athènes,
Musée Archéologique National.*



Pausanias décrit la tenue sportive légère utilisée par les concurrentes durant la course, habillement corroboré par diverses découvertes statuaires et céramique et en particulier par la célèbre « Coureuse Olympique », copie hellénique d'un bronze du quatrième siècle avant J.-C. et qui se trouve aujourd'hui au Musée du Vatican. « L'artiste a donné à la jeune fille d'environ dix-huit ans la même expression d'harmonie que nous pouvons observer chez les jeunes sportives d'aujourd'hui; la chevelure rejetée en arrière conformément à la « coiffure olympique », les yeux fixés sur la ligne d'arrivée, la bouche fermée et serrée, le menton énergique, l'expression tendue, attendant le signal du départ; sa poitrine est dressée, elle porte le vêtement sportif, le chiton, qui laisse un sein nu et qui est tenu par une ceinture très au-dessus de la taille. On peut apprécier la ligne de la musculature; on croirait deviner le battement des veines sous la peau. »¹⁰

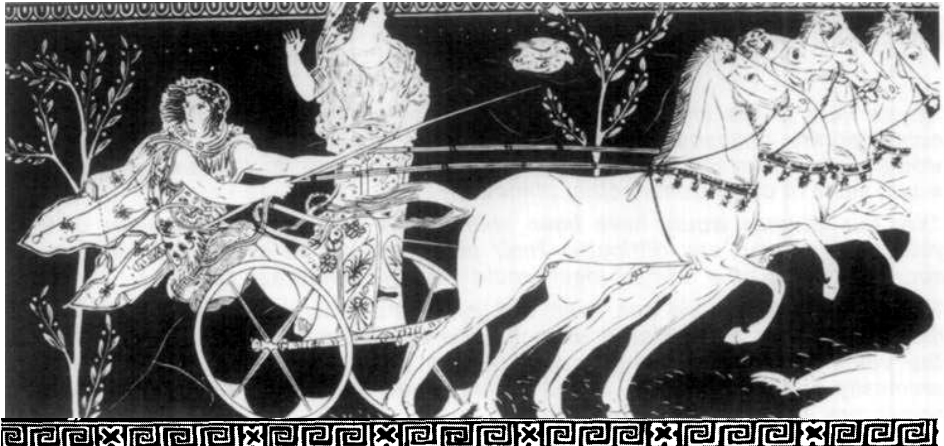
Les Jeux Héréens, comme les Jeux Olympiques, étaient organisés tous les quatre ans. Il est probable qu'à l'origine, institués comme des cérémonies propitiatoires en l'honneur des forces naturelles bienfaitrices, ils étaient célébrés annuellement¹¹, de même qu'est annuel le cycle, naturel par excellence, de la reproduction.¹² Cependant, lorsque la nouvelle liturgie à Zeus impose une festivité quadriennale en divisant par moitié l'ancien

cycle de huit ans, les Jeux Héréens, comme toutes les festivités marquantes de l'époque, quoique de second ordre par rapport aux autres olympiades masculines, doivent adopter le même cycle périodique et se renouveler tous les quatre ans¹³, un mois avant ou après les Jeux Olympiques, ou du moins séparés par deux semaines de leur date d'ouverture ou de clôture.¹⁴

Les lauréates héréennes, en récompense de leur victoire, pouvaient dédier leurs statues votives portant leur inscription,¹⁵ ou simplement graver leur nom sur des tablettes commémoratives qui seraient par la suite incrustées sur les colonnes de l'Héraion, où nous pouvons voir aujourd'hui les moulages préparés pour leur emplacement, situés à la hauteur des yeux.¹⁶

L'origine du collège supérieur des Jeux Héréens formé par les Seize Femmes est recherchée par Pausanias dans l'un des incidents de l'éternelle lutte que se livrèrent avec tant d'alternances incertaines Pisans et Eléens pour l'organisation des fêtes olympiques. « L'histoire des Seize Femmes est la suivante: on raconte que Damophon, alors qu'il était tyran de Pise, avait causé de graves dommages aux Eléens. Mais quand il mourut, étant donné que le peuple de Pise désavoua les méfaits de son tyran et que les Eléens, eux aussi, étaient totalement disposés à oublier les offenses, on décida d'élire une fem-

Hippodamia est une fertile récompense humaine offerte à l'homme méritant pour couronner son triomphe et son audace. Désormais, non seulement la femme cesse de se défendre et de lutter par elle-même, mais encore elle se convertit en récompense. Pélope enlevant Hippodamia. Détail d'une amphore attique avec anses tordues provenant de Casalte (Etrurie). Vers 410 av. J.-C. Arezzo, Musée civique.





La femme crétoise pratique la danse. Mais elle court aussi; elle conduit des chars rapides tirés par des chevaux, et même elle pratique les deux sports majeurs des hommes: le pugilat et la tauromachie. Le saut du taureau. Fresque du palais de Knosos. XVI^e siècle av. J.-C. Musée de Héraklion.

me de chacune des seize villes de l'Elide afin de régler le différend, cette femme devant être la plus âgée, la plus noble et la plus estimée de toutes les femmes. Les femmes de ces villes firent donc la paix entre Pise et Elée. Plus tard, on leur confia la direction des Jeux Héréens et le soin de tisser le « péplos » pour Héra. »¹⁷ De même que les Hellanodices, le célèbre collège féminin ne pouvait entrer dans ses fonctions directrices sans s'être convenablement purifié par le sacrifice d'un porc ainsi que par les ablutions rituelles à la fontaine Piera.¹⁸

En dehors du cadre olympique, nous avons aujourd'hui de bonnes raisons de penser que les femmes eurent accès à la participation aux autres grandes festivités panhelléniques: isthmiques, pythiques et néméennes. Dans son étude solidement documentée sur les anciennes championnes olympiques,¹⁹ Piernavieja cite le travail méritoire effectué par Mme Rachel S. Robinson²⁰, basé sur les inscriptions d'un piédestal trouvé à Delphes. Selon lui, trois célèbres championnes, Trifose, Hédée et Dionisie, trois sœurs et filles de Hermesianacte, remportèrent des victoires sportives en compétition individuelle dans les Jeux Isthmiques, Pythiques, Néméens, Sicyoniens et Asclépiens. Les faits peuvent être datés du début de l'ère chrétienne, en 41-47, et ils constituent des témoignages d'une inestimable valeur pour l'éclaircissement des championnats féminins antiques. Pourtant, on n'a jamais pu préciser, bien que cela eût été d'une extrême importance, si les jeux au

cours desquels les trois valeureuses sœurs ont remporté leurs succès, étaient mixtes ou, au contraire, spécialement réservés au sexe féminin.

C. D.
(à suivre)

¹ Nogin J.-G.: Mythologie universelle illustrée. Buenos Aires, 1960, page 285.

² Piernavieja Miguel: Championnes olympiques antiques. C.A.F., 1963, page 410.

³ Assa Janine: La femme et le sport dans l'Antiquité. Dans Citius, Altius, Fortius, tome V, Madrid, 1963, page 430.

⁴ Plutarque: Les vies parallèles, Lycurge XIV. Dans les Biographes grecs, Madrid, 1964.

⁵ Diem Carl: Histoire des sports, Barcelone, 1966, page 130.

⁶ Thucydide: Histoire de la guerre du Péloponnèse, III, 104, 1-4. Dans les Historiens grecs, Madrid, 1969.

⁷ Pausanias: Itinéraire de la Grèce, V, 16, 2-4. Dans les Historiens grecs, Madrid, 1969.

⁸ Drees Ludwig: Olympia. Gods, artists and athletes. London, 1968, page 29.

⁹ Drees L.: Op. cit. page 29.

¹⁰ Diem C.: Op. cit. page 130.

¹¹ Piernavieja M.: Op. cit. page 414, selon Pausanias (VI, 20, 7).

¹² Drees L.: Op. cit. pages 15 et 29.

¹³ Drees L.: Op. cit. page 29. Schoebel Heinz: Olympie et ses jeux, Mexico, 1968, page 96.

¹⁴ Diem C.: Op. cit. page 131.

¹⁵ Pausanias: V, 16, 3.

¹⁶ Diem C.: Op. cit. page 210.

¹⁷ Pausanias: V, 16, 5-6.

¹⁸ Pausanias: V, 16, 8.

¹⁹ Piernavieja M.: Op. cit. page 417.

²⁰ Sources for the History of Greek Athletics. Cincinnati, 1955.